

«Mettre Dieu au cœur de notre vie de couple» : les Equipes Notre-Dame

Les Équipes Notre-Dame sont un mouvement de spiritualité conjugale. Elles proposent à leurs membres une vie d'équipe et des moyens concrets pour les aider à progresser en foyer dans l'amour de Dieu et du prochain.

Une équipe rassemble plusieurs couples et un prêtre conseiller spirituel. Les foyers, conscients de leur faiblesse, se veulent confiants dans la grâce de leur sacrement de mariage, croyant en l'efficacité de l'entraide et de la prière.

L'équipe interviewée est composée de Lydwine et Eugène Fournier (Nendaz), Nadia et Matthieu Bonvin (Sion), Nathalie et Yves Thétaz (Champlan), Sophie et Vincent Perruchoud (Sion) et de l'Abbé Sylvain Gex-Fabry (Sierre).

Qu'est-ce qui vous a motivés à rejoindre les Equipes Notre-Dame (END) ?

Famille Perruchoud : En couple, nous recherchions un lieu pour approfondir notre foi. Le prêtre qui nous a mariés nous a parlé de ce mouvement.

Famille Bonvin : Nous voulions vivifier notre pratique spirituelle, donner un plus à notre couple, l'aider à grandir !

Père Gex-Fabry: On m'a demandé si j'étais d'accord d'être aumônier de l'équipe. J'ai dit oui ; mon rôle de prêtre c'est d'accompagner ceux qui veulent cheminer vers le Seigneur.



Vous vous réunissez une fois par mois. Comment se déroule la soirée ?

F Fournier : La réunion se déroule autour d'un repas convivial. On partage les événements qui ont ponctué le mois précédent. La prière en commun permet ensuite de se soutenir mutuellement. Vient enfin la discussion sur le thème de réflexion choisi durant l'année.

Est-ce facile de partager son vécu de couple avec d'autres foyers ?

F Fournier : Pas évident au départ ! Mais la confiance grandit avec le temps. Tout ce qui est partagé reste confidentiel. Personne ne peut nous forcer à parler d'un sujet particulier contre notre désir. Nous sommes parfaitement libres.

F Bonvin : Il faut oser se dévoiler pour oser l'amitié. Nous ne sommes pas là pour juger, mais pour nous soutenir mutuellement.

F Perruchoud : Pour bâtir une amitié profonde, on se voit aussi en dehors des réunions mensuelles : grillade, week-end sympa ou virée à peau-de-phoque. C'est essentiel pour mieux partager ensuite.

Que vous apporte la vie d'équipe ?

F Fournier : C'est une halte spirituelle et sociale mensuelle, des amitiés, des réponses à des questions, des efforts à faire ensemble. Tout cela à travers un mouvement international qui nous porte.

P Sylvain : Comme prêtre, je ne fais pas de calcul entre ce que j'offre et ce que je reçois. Dans les échanges, il y a un enrichissement mutuel. C'est une véritable amitié spirituelle qui se crée entre nous.

F Fournier : Concernant la présence de Sylvain dans l'équipe, on remarque qu'un prêtre qui reçoit des confidences peut en connaître beaucoup plus sur les relations humaines qu'un couple qui n'a que sa propre expérience.

F Perruchoud : Les END nous proposent une foule d'outils : pour augmenter notre foi (lecture de la Bible, prière d'oraison) ; pour développer les liens fraternels (accueil des autres équipiers chez soi) ; pour entretenir de meilleures relations au sein du couple, par exemple le devoir de s'asseoir.

Qu'est-ce que ce «devoir de s'asseoir?»

P Bonvin : Un moment précis vécu entre mari et femme sous le regard de Dieu. Une fois par mois, on jette un regard sincère et lucide sur notre vie conjugale. Nous nous disons ce que nous avons apprécié ou ce qui nous a peiné chez l'autre. Avec le but de s'aimer d'avantage !

F Thétaz : Il s'agit simplement de prendre du temps pour se retrouver en vérité. On prie, on fait le point, on se redit notre amour. On peut d'ailleurs en faire un rendez-vous galant !

Avez-vous le sentiment que les END vous protègent des crises que traversent habituellement les couples ?

F Thétaz : L'assurance tout risque n'existe que dans les bandes dessinées ! Il y a bien sûr des couples heureux en dehors des END, et heureusement ! Il y a aussi des foyers END qui vivent des crises. Les équipiers sont des couples normaux : ils vivent les mêmes difficultés que les autres. Ils essaient simplement de mettre Dieu au cœur de leur vie.

F Perruchoud : La régularité des échanges au sein du couple permet de mettre à plat les non-dits, les ressentis. Cela empêche de laisser accumuler des petits riens qui peuvent devenir des montagnes par la suite...

F Fournier : Les END ne sont pas un remède miracle. Mais elles permettent de prendre conscience des crises qui peuvent ébranler l'harmonie conjugale. Elles nous incitent à mieux communiquer.

Se marier aujourd'hui : un pari impossible?

F Fournier : Un pari fou, mais pas impossible ! Fou parce que dans ce monde inconstant, on décide de se choisir pour toute la vie. Mais pas impossible, car Dieu s'est engagé avec nous et selon l'Évangile, "rien n'est impossible à Dieu" !

F Thétaz : Le mariage n'est pas un pari, mais un chemin. On ne tente pas un coup de poker... On décide de s'aimer et d'avancer ensemble. C'est un acte volontaire ! Avec Nathalie, on ne se dit pas "On s'est marié, il y a tant d'années" mais : "On se marie tous les jours, sous le regard de Dieu, depuis tant d'années". Cela ramène notre couple au Seigneur. Nous sommes toujours en route.

Propos recueillis par Joseph Voutaz

*Intéressés par le mouvement END ? Contactez Sylvie et Michaël Bernhard
(027 785 26 00 ou secteur-valais@equipes-notre-dame.fr)*

La fin d'un monde

«Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles... Les hommes mourront de peur dans la crainte des malheurs arrivant sur le monde...» Il ne s'agit pas là d'une prophétie de malheur comme on en entend trop en cette fin d'année. C'est Jésus lui-même qui parle ainsi dans son évangile (Luc 21, 25-28).

Oui, Jésus annonce la fin du monde, ou plutôt la fin d'un monde. Il nous met cependant par ailleurs en garde contre les prophètes de malheur qui cherchent à exploiter la crédulité des gens. Qu'on le veuille ou non, ce monde prendra fin un jour, et ce jour sera celui du retour du Christ sur terre.

Aux prophètes de malheur, Jésus oppose une parole de confiance. Le moment de son retour sera celui de notre rédemption et de notre salut. Pourquoi donc craindre un bonheur éternel ?

Nous devons certes mourir à cette vie que nous connaissons pour renaître à une béatitude infinie. Ce ne sont que nos enfermements sur nous-mêmes, notre péché et notre attachement aux biens matériels qui suscitent en nous la peur de tout perdre.

Le chrétien ne craint pas la fin du monde car son cœur est en ce Dieu qui veut le faire paraître, au dernier jour, debout devant le Fils de l'homme.

Chanoine Olivier Roduit

Avent : le Christ reviendra

«Restez éveillés : nul ne sait ni le jour ni l'heure». En fait, l'Avent qui s'ouvre aujourd'hui nous invite à préparer le retour du Seigneur, son avènement à la fin des temps. Le terme «Avent» vient du latin *adventus* qui signifie «venue». Jésus est déjà venu, il y a plus de 2000 ans (première venue). Il ne cesse de venir dans nos existences chaque jour (deuxième venue). Il reviendra dans la gloire au terme de l'histoire (troisième venue ultime). La spiritualité de l'Avent nous tourne donc résolument vers l'avant : pas d'abord vers la nostalgie de l'humble crèche de Bethléem, mais vers le salut que Dieu promet pour toute l'humanité.

«Fais paraître ton jour et le temps de ta grâce» : l'histoire humaine a un sens, elle va vers un achèvement, lorsque le Christ rassemblera autour de lui les nations dans la paix et l'harmonie enfin réalisée et qu'il instaurera «les cieux nouveaux et la terre nouvelle». Vivement ce moment où l'amour l'emportera définitivement sur la haine, la justice sur la corruption, la vie sur la mort ! Sera-ce le 21 décembre ? Peut-être. Peu importe. Nul ne sait ni le jour ni l'heure. Vivons chaque journée comme si c'était la dernière. Sans stress ni fébrilité. Dans la sérénité et la joie de l'attente.

Abbé François-Xavier Amherdt

Professeur de théologie à l'Université de Fribourg